



Septembre 2015 - Mensuel - Bruxelles



LA PRISON DE FOREST NOUS MONTRE BIEN CE QU'EST LA TAULE...

DETRUISONS-LA !

La prison, c'est une attaque permanente contre la dignité –

A l'intérieur des murs d'une prison, tout vise à briser la dignité des prisonniers. Tous les aspects fondamentaux de la vie sont arrachés de leurs mains et soumis au contrôle de la prison, de ses règles ou de son arbitraire. Mouvement, conflits, contacts humains, dormir, manger, se laver. Toute initiative possible devient une initiative de la prison, et tout développement véritablement individuel est étranglé par la routine quotidienne de l'enfermement et de l'oppression. Afin que les détenus se mettent, sur la durée, à penser, rêver et agir comme des sujets obéissants, oubliant leur liberté et leur dignité, et commencent à vivre selon la morale écoeurante de la prison. A Forest, nombreux prisonniers se trouvent à quatre dans des cellules prévues pour deux, avec pour conséquence que nombreux prisonniers dorment en permanence sur le sol. Dans certaines ailes, les toilettes consistent en un seau dans la cellule. Les bâtiments sont en état de putréfaction et grouillent de rats. Les fouilles et autres intimidations de la part des gardiens sont à Forest comme dans toutes les autres prisons, une part fixe de la gestion.

La prison, c'est l'isolement –

Enfermer des gens signifie les isoler. Les isoler de leurs proches, amis et bien-aimés. Mais aussi du monde extérieur, d'un milieu qu'ils connaissent, où ils savent s'orienter et dont ils maîtrisent la langue. Le nouveau monde auquel ils sont relégués est celui d'une cellule, où les quatre murs confirment l'isolement, alterné uniquement par les ordres sporadiques d'un abruti en uniforme, par une visite toujours trop courte ou une heure de préau parmi des compagnons d'infortune. La prison crée l'isolement pour mater les prisonniers, pour les faire se sentir seuls, impuissants face au système dominant et à sa Justice. Pour ceux qui se révoltent il y a, à côté de nombreuses sanctions différentes, toujours la cellule d'isolement, où même les alternances

les plus minimes sont abolies et qui est pensée pour détruire mentalement et physiquement les prisonniers. A Forest, tout le monde est 23h sur 24 en cellule. Les visites n'ont souvent pas lieu parce que les gardiens trouvent toujours bien une raison pour faire grève, l'utilisation du cachot est tout comme les fouilles et autres intimidations une part fixe de la gestion.

La prison, c'est la torture –

Comme tout Etat dans l'histoire, l'Etat belge se sert aussi de la torture comme arme pour faire taire les esprits libres qui remettent en question son pouvoir en s'insurgeant. A côté de tenter d'étrangler toute dignité, de faire triompher le sentiment d'impuissance dans chaque corps isolé, d'autres formes de torture font également partie du fonctionnement quotidien des prisons. Tabasser des prisonniers, allumer et éteindre la lumière toutes les dix minutes pendant la nuit, faire des bruits assourdissants, priver les prisonniers de soins médicaux, de nourriture ou de sanitaire... Pour briser les prisonniers courageux qui n'acceptent pas la loi et l'ordre, les ordures de gardiens déploient toujours une créativité extraordinaire et se voient toujours couverts par la direction et la Justice. A Forest, ces dernières années, quelques histoires ont percé les murs de gardiens (ou de flics, qui remplacent les gardiens quand ils font grève) qui torturaient systématiquement des prisonniers. Depuis d'autres prisons, des histoires identiques sont parvenues au monde extérieur, mais la majorité reste sans doute enfermée à l'intérieur. La torture se révèle une part fixe de la gestion.

Les conditions dans la prison de Forest sont révoltantes. Mais le fait qu'elles sont utilisées comme excuses pour faire avaler la construction d'une nouvelle maxi-prison à Bruxelles est une blague terrible. Tandis qu'ils n'ont apparemment aucun problème à laisser crever pendant des années des centaines de personnes dans de telles conditions, ces mêmes puissants savent très bien que

les fondements de la prison de Forest sont les fondements de toute prison, et de toute nouvelle prison. Car la prison est là pour protéger et maintenir cette société oppressive. Maintenir la richesse pour quelques-uns et la pauvreté pour les autres.

Maintenir le pouvoir de l'Etat et du système sur autant d'aspects possibles de la vie. Et l'Etat opérera toujours la même dualité. La liberté apparente dans leurs rangs d'un côté, et la menace de l'enfermement, de l'isolement et de la torture de l'autre. La couleur des murs de la prison, le nombre de douches ou l'accès à internet en cellule n'y changeront jamais rien.

C'est pour cela que la prison nous touche tous. Qu'on se trouve à l'intérieur ou à l'extérieur, elle nous dit que la liberté n'est que ce que le pouvoir veut qu'elle signifie, et non pas ce que nous voulons nous-mêmes qu'elle signifie.

Le choix de faire quelque chose nous appartient à tous, à l'intérieur comme à l'extérieur. A l'intérieur, la situation spécifique dans laquelle la prison se trouve pourrait offrir des possibilités intéressantes. Une révolte, ouverte ou pas, dans laquelle les bâtiments seraient inondés ou le circuit électrique saboté pourrait être suffisant pour rendre ingérable la prison. A l'extérieur, la solidarité peut devenir très concrète en mettant des bâtons dans les roues des entreprises qui font tourner cette prison, les politicien(ne)s et le personnel qui rendent possible son fonctionnement, et tout ceux qui créent quotidiennement la prison dehors. On peut saboter cette atrocité pour qu'elle cesse enfin d'exister.

Et soufflons ce feu aussi en direction de la maxi-prison en prévision et de tous les autres camps d'enfermement de l'Etat.

Car à l'ombre d'une prison, personne ne peut être libre...



FEU A TOUTES LES PRISONS

- Il faut fermer la prison de Forest maintenant -

Quand on entend les échos qui parviennent à percer les murs de la prison de Forest, quand on a subi l'enfermement dans les cellules putrides là-bas, quand on est allé visiter un proche tout abîmé par la détention, il n'y a qu'une seule réaction saine possible : le cri de la rage. Tout le monde est le bienvenu à ce débat pour partager

ses expériences et réflexions à propos de cette taule infecte, pour lancer des propositions pour la combattre ici et maintenant. Car depuis trop longtemps le spectre de la prison de Forest hante nos vies, il est temps d'en finir avec.

Mercredi 23 septembre 19h30 / Passage
11 Rue Rossini / 1070 Anderlecht

Échauffourées contre les frontières

Depuis plusieurs mois, la Coordination des sans-papiers organise des manifestations et des blocages à Arts-Loi (Bruxelles) deux fois par semaine. Le bourgmestre Yvan Mayeur, qui compte bien instaurer l'ordre à tout prix à Bruxelles, a lancé dernièrement un décret interdisant toute manifestation à Arts-Loi – sa façon de répondre aux milliers de migrants qui se battent contre les frontières. Le 31 août, lors d'une nouvelle manifestation de la Coordination, des fourgons de police arrivent à toute allure, des robocops sortent, tapent dans le tas avec leur matraques et aspergent la foule avec des gaz lacrymogènes. Pourtant, les manifestants

ne se laissent pas aussi facilement évacuer, et vers 16h, ils se rendent au parc Maximilien pour se solidariser avec les centaines de personnes qui campent devant l'Office des étrangers. Dès leur arrivée chaussée d'Anvers, ils envahissent à grand cri le hall de l'Office : musique, chants et slogans. A l'arrivée des fourgons de policiers, ils quittent le hall et bloquent la circulation de la chaussée d'Anvers. Des réfugiés du parc se joignent à eux et semblent très enthousiastes. Il y a ensuite quelques échauffourées avec les flics sur la chaussée. Que la solidarité devienne attaque contre les frontières et ceux qui les défendent.

A BAS LA MAXI- PRISON



Rencontres sans frontières - 29/9 au 3/10 - BXL

Si l'idée et l'action doivent se tendre la main, si la pensée et l'expérience peuvent aiguïser les combats qu'on mène, si la construction de la maxi-prison n'est pas seulement une question de quatre murs mais peut-être surtout une question sociale qui touche l'ensemble de cette société, cinq jours de rencontres autour de la lutte contre la maxi-prison pourraient alors être une occasion précieuse.

Lors de ces rencontres, des compagnons de différents coins du monde viendront causer de leurs expériences de combat, apporter leurs réflexions autour de la lutte insurrectionnelle et explorer des pistes pour approfondir la lutte contre la maxi-prison, mais pas seulement.

Les discussions se déroulent en différents endroits dans des quartiers de Bruxelles. Les rencontres sont auto-organisées, c'est-à-dire en dehors et contre toutes les institutions. L'accès aux débats est donc libre (politiciens, flics & co, s'abstenir).

Plus d'infos disponibles au Passage à Anderlecht ou sur <http://abasla-maxiprison.noblogs.org>

Programme des débats

Mardi 29 septembre à 19h30

Le Passage – Rue Rossini 11 à Anderlecht

L'heure de la révolte (une compagne de Londres)

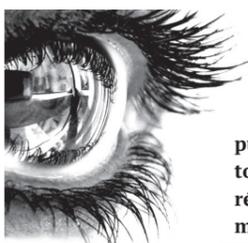
S'il y a pleins de raisons de se révolter, il n'y en a aucune de se résigner. Jean Weir, une compagne de Brixton (Londres), avec de longues années d'expérience de combat pour la liberté, parlera de ses réflexions.

Mercredi 30 septembre à 15h

Lion d'Or – Avenue Jamar 5 à Anderlecht

La lutte contre la maxi-prison à Bruxelles

Si, dedans comme dehors, à l'ombre d'une prison personne ne peut être libre, c'est par la lutte auto-organisée et l'action directe qu'il faut affronter la construction de la maxi-prison projetée par l'Etat. →



→ Mercredi 30 septembre à 19h30
Pianofabriek – Rue du Fort 35 à Saint-Gilles

La lutte contre les nouvelles prisons de type C en Grèce

En 2014, l'Etat grec annonce la création de prisons spéciales d'isolement pour briser la résistance des révolutionnaires incarcérés et des prisonniers révoltés. Depuis l'intérieur, mais soutenue depuis la rue, une lutte est lancée pour contrer ce projet d'anéantissement.

Jeudi 1 octobre à 19h30

Acrata – Rue de la grande Ile 32 à Bruxelles

Vers l'insurrection (un compagnon d'Italie)

Lancer une lutte contre un aspect précis du pouvoir qui nous opprime, contre une structure répressive en construction comme la maxi-prison, c'est se poser la question de la destruction. Car elle est la seule manière pour mettre une croix définitive sur cette structure en question. A partir de réflexions approfondies et des expériences du passé, un compagnon d'Italie jettera quelque lumière sur la question cruciale de l'insurrection.

Vendredi 2 octobre à 15h

Acrata – Rue de la grande Ile 32 à Bruxelles

Miner les prisons de la démocratie au Chili

Un compagnon chilien reviendra sur l'histoire du mouvement révolutionnaire au Chili et ses combats contre la prison, notamment à l'intérieur de la prison de haute surveillance créée en 1994, ce qui permettra de mieux saisir et comprendre les défis qui se posent aujourd'hui dans ce pays et ailleurs.

Vendredi 2 octobre à 19h30

Acrata – Rue de la grande Ile 32 à Bruxelles

La révolte dans les prisons espagnoles (un compagnon d'Espagne)

Un compagnon espagnol, qui a passé plus de 25 années derrière les barreaux en Espagne et en Allemagne, viendra parler de ses expériences personnelles de lutte dans l'univers carcéral, mais pas seulement.

Samedi 3 octobre à 14h

L'Eau Chaude – Rue des Renards 25 aux Marolles

Retours et perspectives de lutte

Retour sur les cinq jours d'échange et de discussion afin d'esquisser des pistes pour les perspectives de lutte aujourd'hui, ici comme ailleurs.



RICOCHETS est un bulletin né au sein du combat contre la construction d'une maxi-prison au nord de Bruxelles. C'est un combat en dehors de tout parti et organisation officielle, un combat qui propose d'empêcher directement, concrètement, par nous-mêmes, la construction de cette nouvelle taule.

C'est un vaste combat, car la maxi-prison est le projet emblématique des temps qui courent : un serrage de vis général, une accentuation de la répression, un violent réaménagement de la ville en fonction des besoins du pouvoir et de l'économie...

RICOCHETS a pour but de partager les nouvelles de cette lutte, de diffuser ses différentes expressions, de l'approfondir par des réflexions critiques. Il entend créer un espace autonome de liaison entre celles et ceux qui se battent directement contre cette nouvelle prison et ainsi ouvrir une possibilité : celle que leurs actions puissent faire des ricochets dans un élan incontrôlable.

LE PASSAGE // RUE ROSSINI 11 1070 ANDERLECHT

LOCAL DE LUTTE CONTRE LA MAXI-PRISON

Passez pour discuter, rencontrer d'autres personnes en lutte contre la maxi-prison, partager des bonnes nouvelles, trouver des infos, des affiches, des tracts, des journaux issus de la lutte, imaginer comment faire pour empêcher que cette horreur carcérale se réalise...

Mercredi 9 septembre 19h30

A ceux et celles qui veulent lutter contre la maxi-prison

Un rendez-vous pour discuter sur la lutte contre la maxi-prison, échanger des criti-

ques, imaginer des initiatives. Un espace de discussion libre, se revendiquant de l'auto-organisation et de l'action directe, nos armes dans ce combat. Une rencontre sans chefs ni spécialistes, qui vit aux rythmes de l'enthousiasme et de la critique de chacun et de chacune.

Samedi 12 septembre à midi

Une dent contre les taules ?

A celles et ceux qui ont soif de liberté et très faim, venez partager un coup de fourchette et un bout de discussion !

Samedi 19 septembre 19h30

BBQ de soutien à la lutte

Un dernier BBQ à cette fin d'été, aussi pour récolter un peu de blé afin de soutenir la lutte contre la maxi-prison.

Mercredi 23 septembre 19h30

Il faut fermer la prison de Forest maintenant

Quand on entend les échos qui parviennent à percer les murs de la prison de Forest, quand on a subi l'enfermement dans les cellules putrides là-bas, quand on est

allé visiter un proche tout abîmé par la détention, il n'y a qu'une seule réaction saine possible : le cri de la rage. Tout le monde est le bienvenu à ce débat pour partager ses expériences et réflexions à propos de cette taule infecte, pour lancer des propositions pour la combattre ici et maintenant. Car depuis trop longtemps le spectre de la prison de Forest hante nos vies, il est temps d'en finir avec.

QUE DE BONNES RAISONS D'ATTAQUER



LES ENTREPRISES QUI COLLABORENT À L'ENFERMEMENT

La prison resterait un rêve dans la tête des dominants si elle n'était pas concrétisée par le travail des uns et le renoncement des autres. Aujourd'hui comme hier, pour mener à bien ses projets, le pouvoir doit s'assurer le concours de ceux-là même qui en sont les victimes. La maxi-prison n'échappe pas à la règle. Ici, pour nous obliger à faire ce qu'ils veulent (nous domestiquer), les gouvernants s'y prennent de deux manières. D'une part, ils s'acharnent à faire accepter collectivement la fausse nécessité de leur projet. Notre consentement (qu'on soit favorable ou résigné) est en effet la condition sine qua non. À vrai dire, la décision de ne pas s'y opposer est la fondation première sur laquelle s'élevent et reposent tous les édifices de l'exploitation. Là réside aussi leur vulnérabilité !

D'autre part, avec le salariat, les dominants s'assurent la force physique et intellectuelle des exploités pour mettre en œuvre leur projet. Aucune structure de pouvoir ne peut exister sans le tour de force du salariat. Et pour que l'esclave n'ait pas conscience de construire sa propre cage, pour occulter le fait concret de la domestication, l'Etat dispose mille trompe-l'oeil devant la réalité. À l'image du projet de maxi-prison, où l'exploitation par le travail se fonde derrière des « partenaires privés », des « métiers de spécialités », des « directions déléguées », ... qui agissent comme autant de paravents qui masquent les rapports de pouvoir. Ne nous y trompons pas. Les entreprises collabos sont un amalgame de patrons, d'autorités et de têtes pensantes qui bâtissent leur domination avec les chaînes du travail et de l'enfermement.

Si la prison voit le jour, si la prison perdure, c'est que ceux d'en bas travaillent ou s'y résignent. Mais si on rompt le cours des choses, si les dominants perdent le concours des exploités : leur rêve de prisons resterait dans les songes... une bonne fois pour toute !

Le fait est qu'on peut détruire les prisons en attaquant les personnes et les choses qui les font exister. L'engrenage de la machine est parfois plus simple qu'on pense et gripper son mécanisme ne demande qu'un peu de fantaisie, d'initiative et de constance. Comme souvent, une recherche minutieuse d'informations est le

premier pas pour se libérer de la confusion et passer à l'action. À bien décortiquer la prison, on s'aperçoit que les rouages dérobent au premier regard une facette économique fondamentale. Pour être concret, l'enfermement prend racine dans un tissu d'entreprises diversifiées, qui, pour les trouver, demandent de porter son regard bien au-delà des barbelés et des miradors. Il y a les bureaux d'architectes et d'ingénieurs, les constructeurs, les agences de financement, les prestataires de services... Outre les gens qui y travaillent, ces entreprises sont aussi toutes les « choses » dont elles dépendent pour concevoir, construire, gérer et entretenir les taules. Il y a les chantiers, dépôts, véhicules, installations, machines... la liste est encore longue et les manières de les attaquer n'ont d'autres limites que notre imagination. Les responsables ont un nom, un visage, une adresse... Le matériel se grippe, explose, s'enflamme... La prison est l'ensemble de tous ces aspects articulés, ou elle n'est plus.

N'oublions pas que le projet de maxi-prison joue un rôle clé dans le contrôle social des exploités à Bruxelles. Il est un organe vital, sinon inséparable, du grand corps répressif qui doit nous emprisonner au quotidien. Gestion du territoire. Transports militarisés. Police permanente. Inspection administrative. Règlements publics. Surveillance. Contrôle. Vu de plus haut, le projet de maxi-prison est incontournable, en cela que le pouvoir dépend de la maxi-prison pour rendre possible toutes les violences de l'ordre social. Mais sous le calme apparent des subordinations, la rage couve. Une rage qui peut exploser à tout moment de manière coordonnée et diffuse, en contaminant partout les désirs de révolte, pour balayer violemment les projets du pouvoir. L'erreur consiste à attendre patiemment un jour particulier qui peut-être viendrait mettre le feu aux poudres... Le moment de l'attaque c'est tout le temps ! Le piège consiste à vouloir confier cette lutte à d'autres... Le combat doit partir de nous-mêmes ! À nous maintenant d'opposer notre désaccord en actes partout où le pouvoir cherche à s'imposer. Contre la prison et son monde.

Attaque contre les chaînes de l'avenir

Pendant la nuit du 28 août, un incendie criminel vise les installations techniques d'un nouveau centre de recherche sur les nanotechnologies à Louvain. Le feu est particulièrement violent, fait un trou dans la façade et consomme l'isolation, sans pour autant dévaster la chambre des machines. Si une centaine de scientifiques y travaillaient déjà, l'ouverture officielle du centre était prévue à la fin de l'année. La technologie mortifère des nanotechnologies vise la manipulation directe de la matière au niveau de l'atome même : elle envisage le contrôle total sur la matière et la vie sur terre. Ses premières applications concernent le domaine militaire, la production industrielle et le contrôle social. Les nanotechnologies emprisonneront la vie même en la soumettant jusque dans les particules aux critères du pouvoir.

Ouvert tous les mercredis de 17h à 20h & tous les samedis de 17h à 20h



Pour toute correspondance: Ricochets
Rue Rossini 11 // 1070 Anderlecht
ricochets@riseup.net

Pour plus d'infos: Local de lutte Le Passage
Rue Rossini 11 // 1070 Anderlecht
www.lacavale.be // cavale@riseup.net